

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



May Cutler (1923 - 2011)

Celle qui voulait que les livres pour enfants soient des oeuvres d'art

Marie-Maude Bossiroy

Volume 34, numéro 2, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

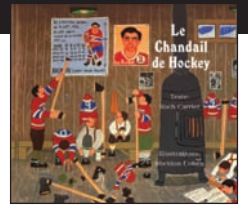
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bossiroy, M.-M. (2011). May Cutler (1923 - 2011) : celle qui voulait que les livres pour enfants soient des oeuvres d'art. *Lurelu*, 34(2), 99-99.



May Cutler (1923 - 2011)

Celle qui voulait que les livres pour enfants soient des œuvres d'art

Marie-Maude Bossiroy

La fondatrice des Éditions Tundra (Tundra Books) n'était pas une femme de nature impressionnable. Née à Montréal en septembre 1923 et décédée au printemps dernier, May (Ebbitt) Cutler fut une pionnière dévouée de l'édition canadienne pour la jeunesse, en anglais et en français. Entre 1967 et 1995, elle a développé un catalogue de titres d'une qualité remarquable, se donnant le mandat de concevoir des livres pour enfants qui seraient de véritables œuvres d'art.

Dynamiser l'édition canadienne pour la jeunesse

Proposant d'abord une production s'adressant au lectorat adulte, la marque Tundra est lancée en 1967, lors de l'Exposition universelle de Montréal. À cette époque, au Québec, la littérature francophone pour la jeunesse bat de l'aile, ne sortant de son marasme qu'avec la mise sur pied de Communication-Jeunesse en 1971. À la fin des années 60, la littérature anglo-canadienne pour les jeunes ne se porte guère mieux. Ainsi, en 1968, la production américaine compte 3874 livres pour les jeunes, la production britannique pour ce public se chiffre à 2075 titres, tandis que l'édition canadienne produit un total de 47 ouvrages pour la jeunesse, selon des données rapportées par Sheila Egoff¹. Se consacrant spécialement à la littérature pour la jeunesse à partir de 1971, May Cutler s'engage, avec conviction, à dynamiser ce secteur éditorial, et ce malgré l'absence de subventions gouvernementales. Les premiers albums qu'elle publie obtiennent d'emblée une reconnaissance institutionnelle, de même qu'un succès commercial. En outre, *Mary of Mile 18* (1971) d'Ann Blades remporte le Prix de l'Association canadienne des bibliothécaires et, constamment réédité, le livre se vend à plus de soixante-mille exemplaires.

Une galerie d'artistes

La qualité esthétique des illustrations est primordiale pour Cutler, qui fait appel à différents créateurs comme William Kurelek et Ted Harrison, lesquels présentent des sujets typiquement canadiens, le premier dressant un portrait des Prairies (*A Prairie Boy's Winter*, 1973) et le second s'intéressant à une imagerie yukonaise (*Children of the Yukon*, 1984). May Cutler s'adresse également à des illustrateurs francophones, tels que Stéphane Poulin et Gilles Tibo. Bien que le marché anglophone soit la première cible de la maison montréalaise, Tundra propose une production en français, loin d'être inintéressante. En 1987, May Cutler publie *Peux-tu attraper Joséphine?*, un album de Stéphane Poulin qui lui vaut le prix Elizabeth Mrazik-Cleaver pour le meilleur livre d'images canadien.

De même, la série «Simon» de Gilles Tibo permet à l'illustrateur de remporter le Prix du Gouverneur général du Canada et le prix Hibou, décerné lors du concours japonais de l'illustration de livres pour enfants. Pour la professeure Judith Saltman, la grande richesse visuelle des albums de Tundra s'oppose en revanche à des textes littéraires plutôt faibles², opinion qui serait certainement contestée par l'écrivain Roch Carrier, à qui l'on doit *Le chandail de hockey* (illustré par Sheldon Cohen), un classique de la littérature pour la jeunesse.

Un rayonnement international

May Cutler a contribué au rayonnement de la littérature canadienne pour la jeunesse. Dès le début des années 70, elle se lance dans l'aventure, audacieuse et marginale, de conquérir le marché mondial de l'édition pour la jeunesse. L'éditrice se rend, à cet égard, aux foires internationales du livre de Bologne et de Francfort afin de faire connaître sa production et de conclure des ententes de ventes de droits. Elle contracte maints accords internationaux, de sorte que les livres de Tundra sont abondamment traduits. Le cran de May Cutler a assurément inspiré de nombreux éditeurs nationaux, qui se déplacent désormais dans les foires du livre à la recherche de partenaires étrangers et de nouveaux marchés. Jusqu'à sa retraite en 1995, moment de la vente des Éditions Tundra à McClelland & Stewart, à Toronto, May Cutler fait savoir aux éditeurs du monde qu'il se publie au Canada des livres pour la jeunesse si beaux qu'ils peuvent être considérés comme des œuvres d'art.



May Cutler à la fin des années 80.
(photo : Laszlo)

Notes

1. Voir Roy MacSkimming, *The Perilous Trade: Book Publishing in Canada (1946-2006)*, Toronto, McClelland & Stewart, 2007, p. 274.
2. *Ibid.*

May Cutler avait débuté sa carrière en journalisme, puis en enseignement de l'anglais et du journalisme, à l'Université McGill. Parallèlement à sa carrière d'éditrice, elle a aussi été maîtresse de Westmount, de 1987 à 1991.

Plus réputée au Canada anglais, la maison Tundra Books était quand même bien connue ici pour avoir publié une demi-douzaine d'albums de Roch Carrier illustrés par Sheldon Cohen, dont *Le chandail de hockey* et *Un champion* (Prix du Gouverneur général en 1991); la superbe série «Simon» de Gilles Tibo (onze titres, dont *Simon et la ville de carton*, Prix du Gouverneur général en 1992), la série de Ludmila Zeman inspirée de la mythologie sumérienne ou des *Contes des Mille et Une Nuits*; une série d'intérêt ethnologique sur les Amérindiens, signée C. J. Taylor ou Bonnie Shemie, et des albums de Stéphane Poulin parmi ses tout premiers, dont *As-tu vu Joséphine?*, prix du Conseil des Arts en 1986.